

T. BEAUGRAND | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **LADEBAUCHE**
 Editeur-Propriétaire. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

LE GRAND TONIC REFORCISANT DU JOUR
 QUININE
 ET
 FIEVRES
 LE GRAND TONIC REFORCISANT DU JOUR

FEUILLETON de CARABP
LE VASE BRISÉ

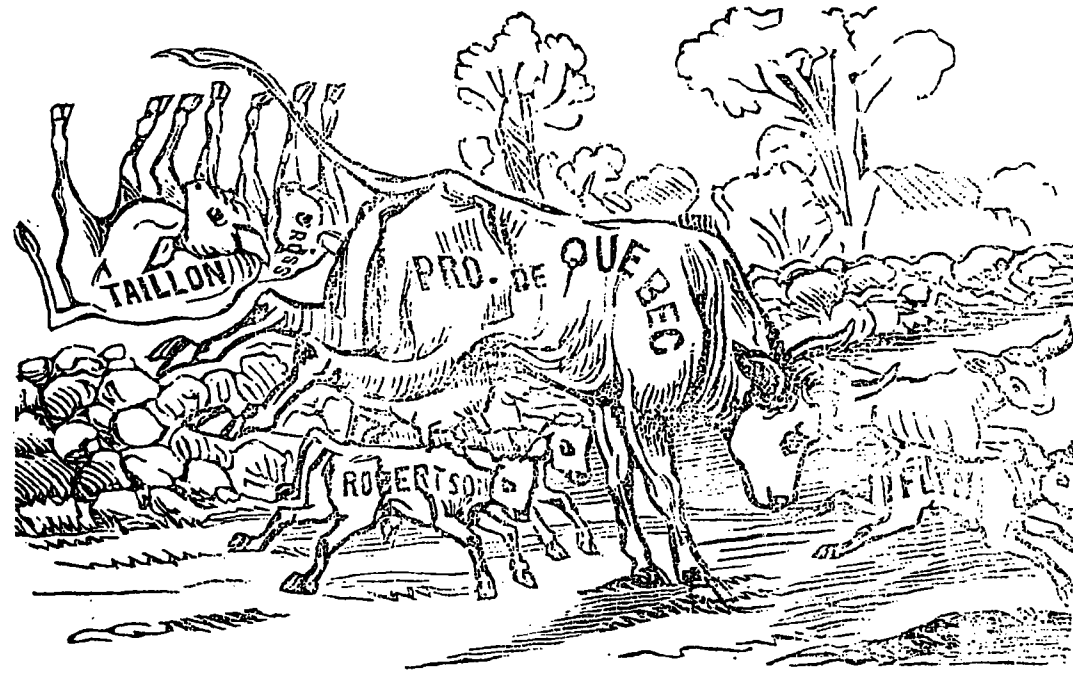
« Monsieur Sully Prud'homme — qui ne me lirez point, — soyez indulgent. Il ne s'agit point ici de ce chef d'œuvre du symbolisme, aussi connu que la *Leconte en patois*, et dont la célébrité doit vous importuner parfois. Je vous assure, le récipient que je veux chanter n'a absolument rien de commun avec ce vase fêlé où meurt une verveine. » qu'on a monologué dans tous les salons, et qui a fait et qui fera longtemps encore pâmer d'aïe des chambrières de belles dames.

Belle dame n'est point ma tante Zéphirine, et j'ignorais si elle a lu le *Vase brisé* de M. Sully-Prud'homme; mais, toujours est-il que c'est une brave femme et que je viens de passer chez elle quelques jours de bon temps.

Ma tante Zéphirine est une aimable vierge d'une quarantaine de printemps, un type de vieille fille très rare. D'une raisonnable corpulence — parti euh! né généralement odieuse à Sainte Catherine — elle a une figure toute ronde, avec des yeux tout ronds, trois mentons tout ronds, et, rien qu'à son gros nez honnête, on voit tout de suite que c'est une personne toute ronde, bonne comme du bon pain. Quand elle vous sourit, c'est plus fort que soi, il faut absolument qu'on lui saute; au con, qu'on fasse claquer sous les baisers ses grosses joues qui roument.

Elle a un drôle de nom, Zéphirine, et qui ne lui va guère; mais ça ne fait rien, c'est une digne femme tout de même.

Quant aux idées, elle est absolument républicaine, ce qui est de l'héroïsme, là-bas, à Barbigny — c'est son pays s'il vous plaît — même, grave infraction à la règle du célibat féminin, ma tante se pique de scepti-



ELLE EN A ASSEZ !

Triste position des veaux qui voudraient encore sucer la vache à lait. Mais elle les reçoit par des ruades et elle trouve qu'il est grand temps de les sevrer.

tisme. Elle a son opinion à elle sur le bon Dieu, l'enfer et tout ça, et ne prend de la messe et du reste que juste ce qu'il en faut pour ne point se fâcher avec le curé.

— Parce que, vois-tu, mon enfant, il ne faut blesser personne. On ne sait pas, un jour ou un autre on peut avoir besoin de son prochain, et alors... suffit! je m'entends!

Il faut dire que son faible, à elle comme à bien d'autres, c'est la manie des honneurs, le culte du fonctionnarisme, des rubans etc. Aussi, la dame du capitaine de gendarmerie, celles de tels et tels conseillers municipaux sont des bonnes amies, qu'on se le dise!

Elle a le respect, que dis-je! l'idolâtrie des autorités constituées!

Étant donnée l'ambition de ma tante, pour elle je suis un monstre. Elle aurait bien voulu, c'est tout naturel, me voir partager ses aspirations administratives. Sur la promenade publique de Barbigny, quand la musique s'époumonne le dimanche, quelle fierté d'aller de long en large

à petits pas, au bras d'un futur procureur de la République, ou d'un futur conseiller de préfecture. Enfin, d'un futur quelque chose! Et cela au nez des gens, qui, vraiment... suffit! je m'entends!

C'est ce qu'elle m'a encore répété la digne femme, quand je suis allé la voir ces jours-ci. De Paris à Barbigny, il y a loin. Ce sont des transbordements successifs qui vous détruisent un homme comme une allumette; d'abord, du chemin de fer dans les bras de tante Zéphirine; puis des dits bras dans l'omnibus de la gare, une cage invraisemblable qui broie les os; puis dudit véhicule dans une seconde accolade de tante Zéphirine, enfin de ladite compression dans la salle à manger. Ouf!

Aussi, quand fut fini, un de ces dîners longs, copieux et succulents comme on n'en fait plus là-bas, couronné de ces confitures exquis comme on fait que lorsqu'on est tante Zéphirine, éprouvais-je un accablément, un besoin de sommeil inouï.

Le rouonnant et monotone babil-

lage de la vieille fille y était bien pour quelque chose. Elle s'aperçut que mes yeux papillotaient, et, vite centuse, se maudissant, alluma une bougie et me conduisit à la chambre où je devais coucher.

Devant la porte, la main sur le bouton, elle s'arrêta, et d'un ton solennel:

— Mon enfant, dit-elle, tu vas habiter une chambre historique. Mais, je suis fêlé: je te dirai ça demain! pour l'instant il faut que tu te reposes.

Je lui dis bon-soir, d'amples effusions s'ensuivirent, et elle me laissa.

On m'avait installé dans la chambre d'amis la plus belle de la maison. Cet honneur m'attendrissait.

Mais qu'est-ce qu'il pouvait bien y avoir d'historique dans cette grande pièce banale, qui servait le renfermé comme les chambres que l'on respecte? Les meubles peut-être, qui, certainement, datent du déluge; et la pendule, une Fortuno prétentieuse, toute dorée, sous un globe garnis dans le bas d'une chenille de piuche ross.

Eh bien! entre nous, je ne m'étais jamais douté que la maisonnette de ma tante eût son histoire.

— Pan, pan.
 Entrez!
 C'était ma tante qui revenait.

— Ah! tu n'es pas encore couché. J'ai oublié de te dire! de tes fenêtres tu peux voir de l'autre côté de la rue, celles de M. Léonin, le lieutenant des pompiers, un homme influent! Qu'il demeure en face de chez moi! Ah! me, suis-je bavarde! Je fin.

Nouveaux bonsoirs, nouvelle accolade.

Ici je dois prier, supplier le lecteur, à deux genoux, de pardonner à mon audace. Vraiment, il faut du courage pour parler de ces choses! J'aurais mieux fait de me taira.

Une fois seul, je me déshabille en une seconde et plongeant mon bras dans la partie inférieure de ce petit meuble qu'on trouve généralement auprès des lits, j'en ramène est... ustensile, ce produit céramique, ce vase, pour tout dire, qui, que... suffit, comme dit Zéphirine, vous m'entendez.

Oh! dans quel état pitoyable je le trouve! Plus de... d'oreilles, plus d'anse enfin. Sur le côté, une large déchirure en forme d'angle. Des fentes en étoile dans tous les sens. Pourvu qu'il ne me reste pas dans la main!

Comprend-on ma tante, qui me laisse ça! c'est abominable! Je vous demande un peu comment vous voulez que....

O monsieur Sully Prud'homme, ce n'était point le vôtre!

Heureusement, j'entends dans le corridor le petit pas bedonnant de Zéphirine. J'étais en chemise, je me fourre dans les draps, j'appelle:

— Ma tante! au secours!
 Elle se précipite.
 — Mon Dieu! qu'y a-t-il?
 — Il y a que, ma bonne tante... vraiment je ne peux pas vous dire... mais, là, pour sûr, j'en voudrais un autre.

Je montrai l'ustensile.

Alors le visage de Zéphirine s'illumina d'un large rayonnement:

— Connais-tu M. Bafouillard?
 — Oui, oui, mais ça n'est égal. J'ai sommeil, donnez-m'en un autre!
 — C'est bon tu sauras ça demain. J'en eu un autre, et je dormis comme un juste.

J'aurais dû, avant ce pot, vous présenter M. Bafouillard. A tout seigneur, tout honneur.

C'est un de nos honorables les plus distingués. Il n'a pas précisé en l'oreille de la Chambre, mais ses collègues l'aiment beaucoup, parce que, lorsqu'il monte à la tribune, comme son charabia n'est guère compréhensible.